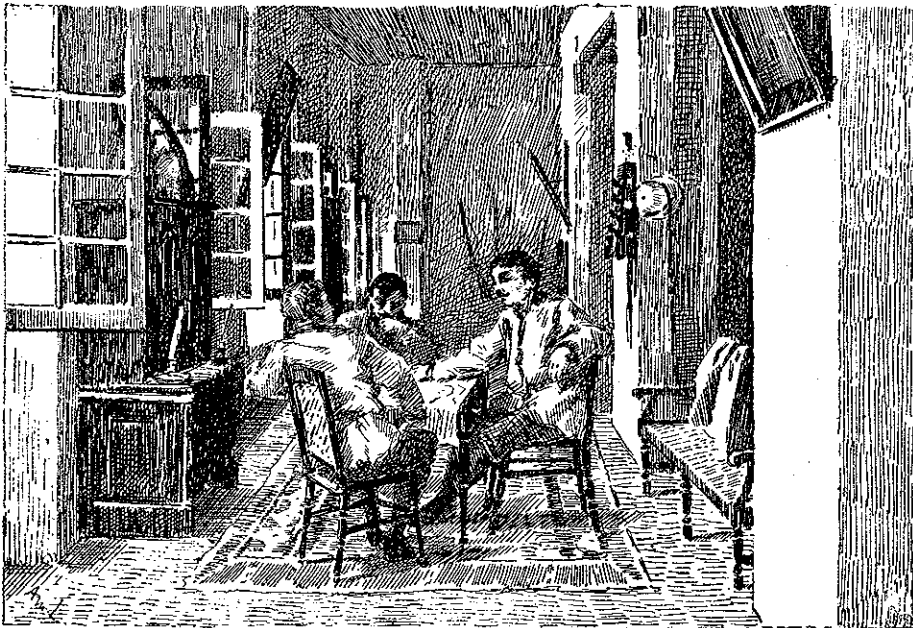


VI

LES PAPIERS DE CARAÏBE

Force nous est de retourner en arrière, jusqu'à ce que nous retrouvions Ketje, gravement occupé à déchiffrer les papiers du vieux Nègre. Il n'y cherchait ni un trésor, ni un empire. Ketje avait une



KETJE RACONTA SON AVENTURE. (P. 40.)

manie, il lisait et, ce qui est pis, il retenait. Affiches de vente, romans, mathématiques, enseignes, écritures, tout ce qui est la parole écrite était pour lui une attraction, un vertige.

Il avait étudié le premier parchemin ; celui où Caraïbe donnait les indications relatives à sa profession de charmeur et de dompteur.

Le nègre précisait, autant que son instruction le lui permettait, et donnait assez de détails pour rendre la tâche facile à son élève. Ketje apprit cette science sans s'en apercevoir.

Ketje en était au deuxième parchemin. C'était l'histoire des Waouta, cachée primitivement sous couche de colle et de noir de fumée.

Notre lecteur se félicitera plus tard de l'avoir lue et d'en avoir retenu les principaux éléments.

Voici la copie textuelle de cette pièce :

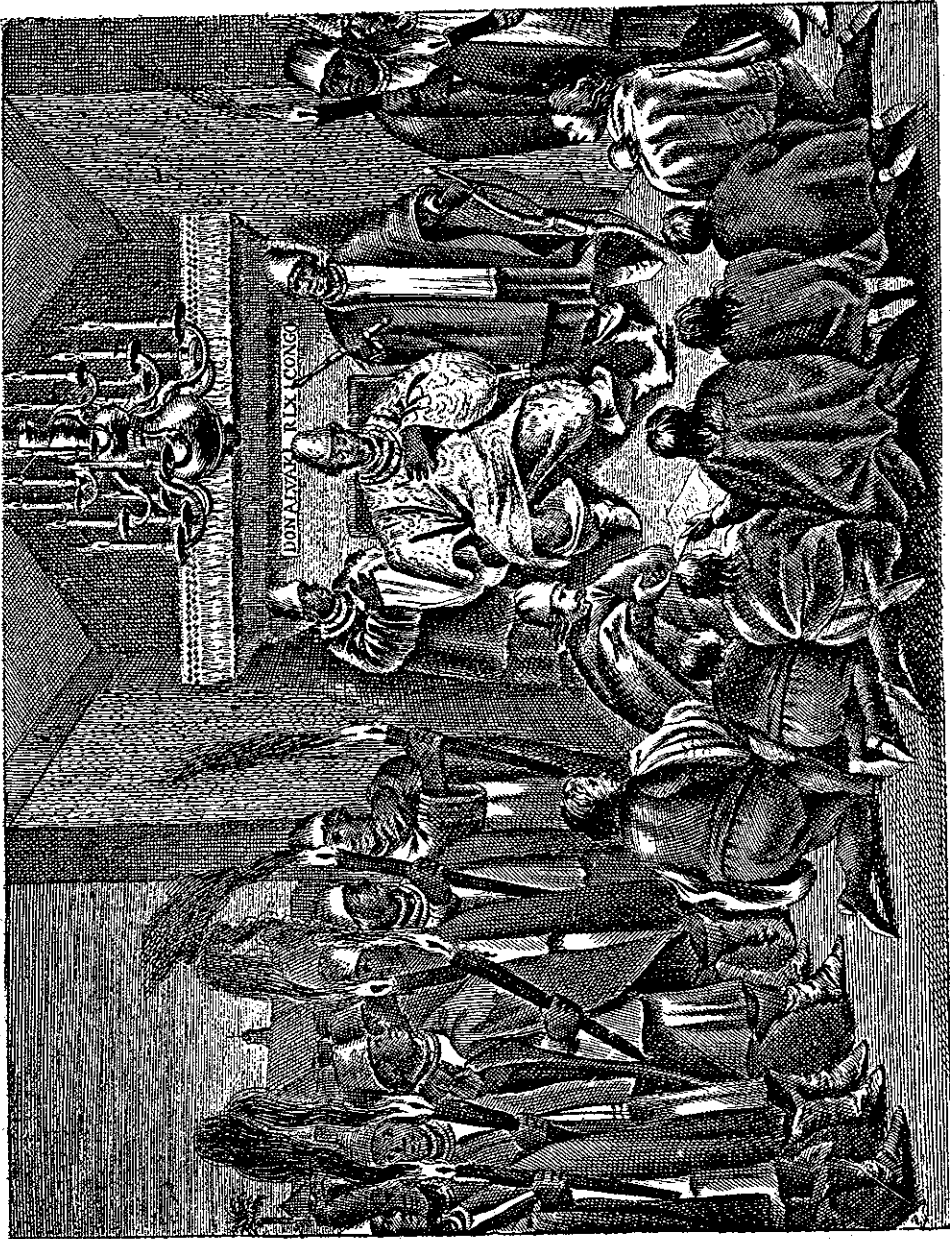
« Moi, Moula Waouta VI, baptisé sous le nom de Pedro et surnommé Caraïbe, né à la plantation de la Manacolorada, Texas, le 7 mars 1793, prévoyant la mort et l'impossibilité de remplir mon serment filial, j'écris notre histoire et mon testament.

« Je suis né esclave. J'ai élevé les enfants de mon maître. Ils m'aimaient plus que leur chien favori; lui, les mordait en se défendant, il était méchant. Mon maître mourut. Ses enfants étaient grands. Ils se partagèrent l'héritage. J'étais dans le lot de mademoiselle Josefa. Elle ne voulait plus d'esclaves, elle nous vendit. Je savais lire et écrire, j'étais fort et adroit, j'avais dix-huit ans, on me payait très cher. Mon nouveau maître était un saltimbanque de grand renom, il était dompteur. Il fut dévoré. J'avais appris tout ce qu'il savait. Je châtais les bêtes quand elles le méritaient, j'entrais dans leurs cages, on m'y avait d'abord forcé; je le faisais volontairement dans la suite. J'ai voyagé en Amérique jusqu'à ce que j'ai eu assez d'argent pour aller à Cuba et plus tard en Angleterre, d'où je suis venu en France. Je suis libre de par la loi.

« Ce qui suit m'a été raconté par mon père, c'est l'histoire vraie de notre famille. Mon arrière-grand-père l'avait écrite avant moi; son écrit étant devenu trop vieux, je l'ai recopié.

« Mon père, Moula Waouta V, était baptisé sous le nom de Francis. Il est né en 1740, il était chef-ouvrier de mon premier maître. Mon grand-père, Moula Waouta IV, était né en 1700, il était l'esclave du convoyeur Marquez, de Monte-Réal, on l'appelait Machabée. Son père, Moula Waouta III dit Nicolas, était esclave d'un pasteur missionnaire protestant du nom de père Olveo; il était né en 1669 de Moula Waouta II, qu'on appelait Salomon, né en 1651. Son père, Moula Waouta I était né en Afrique, à Waouta en 1600. Il est le dernier empereur régnant de Waouta. Son père Nkola Ntanou Waouta, né en 1587, était un empereur puissant; il avait reçu le pouvoir de son père, Moulasbaa Waouta, né en 1547.

« Les dates que je donne sont exactes avec le calendrier des blancs, celui à qui je destine cet écrit est un blanc ne connaissant pas nos dates.



DIEGO CAM SE FIT L'AMI DU ROI DU CONGO. (P. 45.)

« Il trouvera à la fin de cette histoire les noms et indications exactes qui permettront de retrouver les maîtres de mes pères. Esclaves depuis presque trois cents ans, nous savons notre histoire, nous nous la sommes transmise avec le Dieu Sbaamaalii qui nous protège.

« Moula Waouta I, était le fils d'un empereur terrible et puissant, le nombre de ses satrapes dépassait cent. Son pouvoir s'étendait sur un pays que les meilleurs coureurs n'auraient pu traverser en soixante jours. Ce pays était riche de tout ce que les Dieux et le Grand Sbaamaalii pouvaient donner. Aucun Roi ni Empereur n'aurait osé regarder Nkola Ntanou dans les yeux. Son palais était de pierres et d'or. »

Ici il y avait un renvoi dans le manuscrit de Caraïbe :

« Moula Waouta I raconta ce qui suit à son fils, alors dans sa seizième année :

« Cent cinquante ans avant ma naissance, l'empire Waouta n'existait pas. La tribu des Waouta était petite mais terrible, son chef ne reconnaissait l'autorité d'aucun autre roi. Son nom est resté la terreur des lâches. Son fils, un grand roi, reçut sous sa protection un grand nombre de petits rois qui n'osaient se défendre. Ils formèrent une armée fédérale, mais restèrent libres dans leurs royaumes respectifs. Quand le fils de Waouta devint roi, les alliés s'étaient habitués à reconnaître l'autorité des maîtres de Waouta, et n'étaient plus en réalité que des satrapes. Moula Sbaa Waouta était un grand guerrier. Personne n'eut osé lui déclarer la guerre. Un jour, un puissant voisin osa attaquer un de ses satrapes ; c'est de là que date l'empire. Ce voisin se nommait Cacoto. C'était un usurpateur. Voici son histoire :

« Soixante et quelques ans avant la naissance de Moula Sbaa Waouta, un grand navire vint s'arrêter dans la mer où le fleuve Zaïre finit. Ce navire était commandé par des hommes d'une autre race. C'étaient des blancs, leur chef Diego Cam se fit l'ami du roi du Congo, un roi puissant, mais d'un caractère faible. Le roi et le chef parlèrent de leurs pays. Le chef avait la langue dorée. Le roi fut ébloui. Il envoya quatre de ses ministres porter ses présents au maître de Diego et retint quatre des soldats blancs pour instruire ses armées. Ces blancs étaient des Portugais. Quand les nègres revinrent de la cour du roi de Portugal, ils trouvèrent leur maître prêt à abandonner la foi de ses frères et à se faire chrétien. Il y eut des fêtes et des cérémonies brillantes, dirigées par les blancs. Le roi

« du Congo, aidé de ses amis les Portugais, combattit les satrapes qui
« s'étaient soulevés contre lui et les réduisit. Un des chefs de l'armée
« du Congo, un nommé Cacoto, qui avait été porter les présents de
« son roi au Portugal et y était resté un an, commandait les hordes
« qui vainquirent les révoltés. Il était allé bien loin vers le sud et
« l'orient, aux limites du royaume du Congo. Il avait renforcé son
« armée en y faisant entrer les soldats vaincus. Il ne craignait plus
« son roi. Il se proclama roi à son tour. Il avait appris la ruse et la
« science chez les blancs, il combattait comme eux. Il était ambi-
« tieux. Il attaqua ses voisins et les obligea à reconnaître son
« autorité.

« Il s'associait avec des faibles contre des forts; mais pendant que
« les faibles se battaient pour lui il s'entendait avec les forts, se
« tournait contre ses alliés et les asservissait. Ce Cacoto osa un jour
« attaquer un des satrapes de Waouta. Ce fut sa perte. Il fut tué,
« son armée fut battue et son royaume fut annexé à celui de Waouta.

« Mais les rois du Congo voulurent reprendre leurs terres et celles
« de leur général rebelle. Ce furent des guerres terribles qui
« durèrent jusqu'à ce que Moula Sbaa Waouta, la terreur de tous,
« prit la hache du commandement. Alors tout trembla. Les rois du
« Congo furent abandonnés par leurs alliés blancs. L'empire Waouta
« resta pendant quarante années en paix.

« Les sujets du Congo avaient écouté les blancs. Ils s'étaient fait
« lâches. Ils avaient caché leur hache et ne se servaient que de la
« langue. Au lieu de tuer leurs ennemis de guerre, ils les échan-
« geaient contre des parures. Au lieu de combattre les rois guerriers
« ils les endormaient dans la paresse que donnent les boissons des
« blancs. Nos rois, au lieu de faire la guerre eux-mêmes, faisaient
« enlever leurs ennemis et les échangeaient contre de l'eau-de-feu.
« Et quand les Congois surent que nos chefs et nos satrapes n'étaient
« plus des hommes, ils nous firent la guerre. L'empire de Waouta
« fut détruit et divisé entre tous ceux qui étaient et qui devenaient
« les amis des blancs. Moula Waouta fut échangé contre une charge
« d'eau de feu : il était esclave.

« Mais Sbaamaalii veille, car Moula Waouta l'a emporté avec lui.
« Ce qui est arrivé devait être, Mna Watabou, le grand sorcier,
« l'avait prédit.

« Un jour, a-t-il, viendra, où les guerriers de Waouta seront des
« femmes. Leur sang ne sera plus du sang, mais de l'eau. Ils boiront

« du poison que des hommes d'une autre race feront sortir des fruits
« de la terre et leur tête sera plus lourde que leur corps. Ils ne
« cultiveront plus leurs terres et seront misérables. Leurs corps,
« privés de nourriture, seront mous et lâches ; leurs cœurs seront sans
« courage ; ils seront vaincus, car ils n'auront plus l'audace des guer-
« riers. Ils auront peur de mourir et se laisseront réduire en
« esclavage. L'empire de Waouta sera un désert, ses enfants seront
« pis que des bêtes de travail.

« Cela durera longtemps, jusqu'à ce qu'un jour le dernier des
« Waouta remettra ses pouvoirs à un homme de la race blanche,
« qui rendra Waouta le plus grand des empires.

« Cet homme blanc sera un brave : il ne craindra pas les insectes
« qui salissent et défigurent ; les oiseaux de ténèbres qui crient et
« effrayent ; les serpents qui n'ont pas la force de tuer et qui infusent
« la mort ; les fauves qui déchirent et qui tuent.

« Le dernier des Waouta verra le sauveur de Waouta bien des fois
« dans sa vie. Il le verra en esprit deux lunes avant sa mort, il se
« préparera à obéir. Le blanc verra le jour de la mort de Waouta
« prendre le grand Sbaamaalii et le secret que personne ne peut
« lire.

« Cela sera, car Sbaamaalii l'a dit au grand sorcier Mnawatabou. »

— Nâ ! fit Ketje, me voilà bel et bien avec une prophétie sur
le dos et un empire sur les bras. C'est pas ça qui me gêne. Tiens !
je n'ai pas tout lu. Ah ! oui, ce sont les adresses des maîtres, je
vérifierai cela plus tard.

Et ce parchemin en papier, que dit-il, lui ? Ah ! je vois, dit-il
après l'avoir déplié.

« Ceci est mon testament : Je soussigné, a... ta... ibe... clare... Ketje
...tier... ». Oui, je vois, il me fait son héritier présomptif, très présomptif.
Enfin, quand on voyage, il faut avoir des papiers, y a pas ! comme
j'ai oublié mon livret chez le patron, je conserverai ceux-ci.

Ketje se leva et s'en alla faire le tour du bateau, pour passer le
temps.